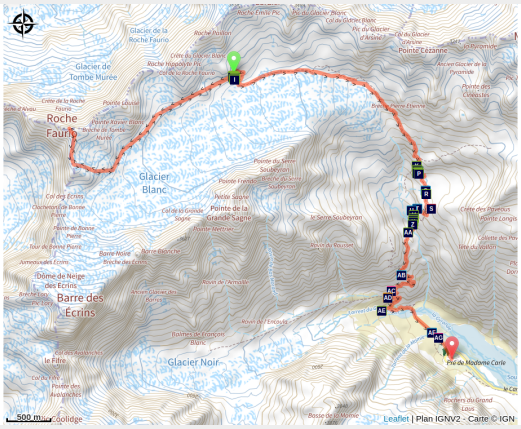
Du Refuge des Écrins au parking du Pré de Madame Carle par Roche Faurio (alpinisme)

Parc national des Ecrins - Vallouise-Pelvoux

Barre des Écrins depuis Roche Faurio (Thibaut Blais)



Infos pratiques

Pratique : Alpinisme

Durée : 8 h

Longueur : 13.8 km

Dénivelé positif : 534 m

Difficulté : Facile

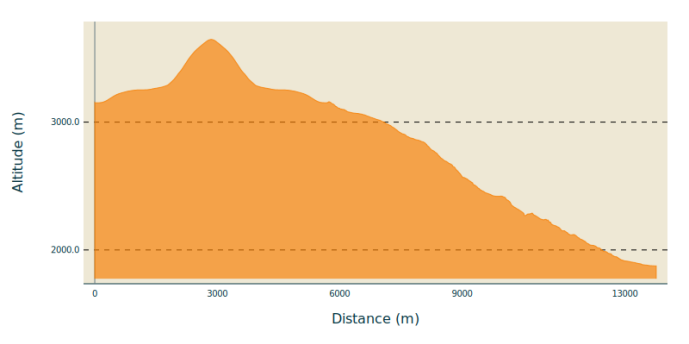
Type : Etape

Thèmes : Lac et glacier, Refuge, Sommet

Itinéraire

Départ : Refuge des Écrins (3170m d'altitude)
Arrivée : Roche Faurio (3730m d'altitude)
Communes : 1. Vallouise-Pelvoux
2. Saint-Christophe-en-Oisans
3. Villar-d'Arêne

Profil altimétrique

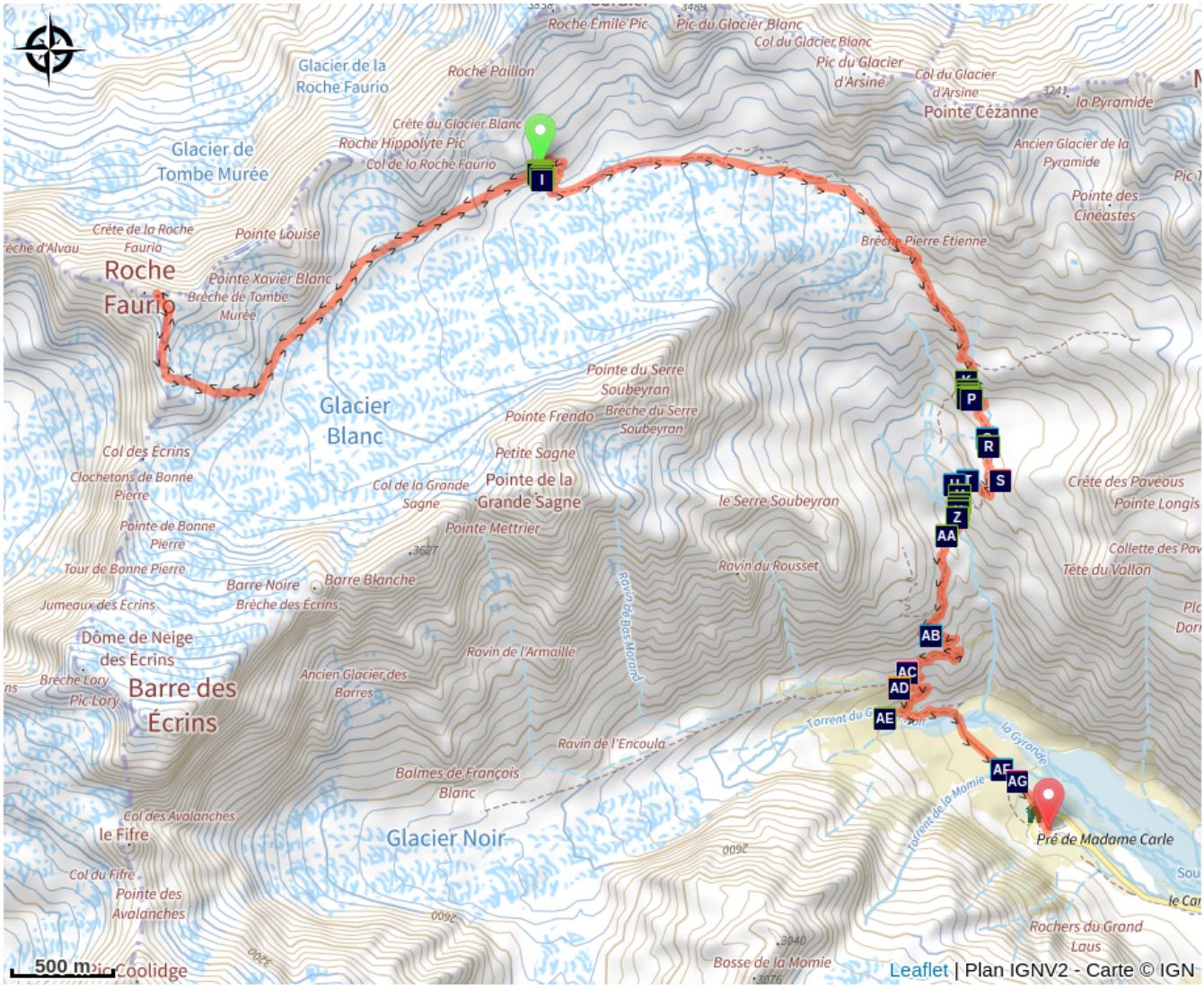


Altitude min 1875 m Altitude max 3647 m

1h30 du refuge jusqu'à l'attaque, 2h30 jusqu'à la brèche, puis 3 à 4h de descente jusqu'au parking du Pré de Madame Carle.

Depuis le refuge des Écrins, commencez par une petite descente pour rejoindre le glacier, puis remontez un grand faux plat sur le bassin supérieur du glacier. A environ 3250m d'altitude, vous commencerez la montée en direction de l’antécime puis du sommet à 3730m. La dernière partie rocheuse est impressionnante mais facile, et facultative. La descente s’effectue par l'itinéraire de montée.

Sur votre chemin…



- La vergerette alpine (AA)
- Le céraiste pédonculé (AC)
- La marguerite des Alpes (AE)
- Le pâturin des Alpes (AG)
- La renoncule des glaciers (AI)
- L'épilobe en épi (AK)
- L'allosore crispée (AM)
- Le cirse très épineux (AO)
- Evolution des glaciers (AQ)
- Refuge Tuckett (AS)
- Vie sur le glacier Blanc (AU)
- La joubarbe à toile d'araignée (AW)
- La campanule à feuilles de cochléaire (AY)
- Le génépi noir (AB)
- L'impératoire (AD)
- La cardamine à feuilles de réséda (AF)
- L'arabette des Alpes (AH)
- L'adénostyle à feuilles blanches (AJ)
- L'adénostyle à feuilles blanches (AL)
- L'oseille à écussons (AN)
- La saxifrage rude (AP)
- La linaigrette de Scheuchzer (AR)
- Suivi des glaciers (AT)
- L'épilobe des moraines (AV)
- La saxifrage jaune (AX)
- Accenteur alpin (AZ)

Chocard à bec jaune (BA)

Le plus haut sommet des Ecrins (BC)

Trèfle des rochers (BE)

Torrents en tresse (BG)

Le glacier Blanc … en mouvement (BB)

Barre des Ecrins (BD)

Une vallée glaciaire (BF)

Toutes les infos pratiques

En coeur de parc

Le Parc national est un territoire naturel, ouvert à tous, mais soumis à une **réglementation** qu'il est nécessaire de connaître pour préparer son séjour.

Matériel

Accès glaciaire nécéssitant un équipement adapté !

Lieux de renseignement

Bureau des Guides des Écrins
La Casse Vallouise, 05340 Vallouise-Pelvoux

contact@guides-ecrins.com
Tel : 04 92 23 32 29
http://www.guides-ecrins.com

Source

Pays des Ecrins

https://www.paysdesecrins.com

Sur votre chemin…

La vergerette alpine (AA)

Erigeron alpinus
Erigeron signifie “vieillard (*geron*) du printemps (*eri*)” en référence aux fruits ressemblant à des têtes grises hirsutes apparaissant tôt dans la saison. Toutefois, ses inflorescences composées offrent avant fructification une belle coloration violet rosée cerclant un disque doré ! Ses feuilles ciliées et son manteau laineux sont en fait un très bon moyen de lutter contre la sécheresse et le froid de la haute montagne.

Crédit photo : Dominique Vincent - Parc national des Ecrins

Le génépi noir (AB)

Artemisia genipi
Ici, impossible de le rater puisqu’il tapisse les rochers autour des toilettes ! Le génépi noir se distingue du génépi jaune (*A. umbelliformis*) et du génépi laineux (*A. eriantha*) par ses fleurs aux bractées noirâtres regroupées en haut d’une courte tige, des feuilles
supérieures peu découpées et une silhouette plus “trapue”. Souffrant de sa vertu de fragrance spiritueuse, la cueillette du génépi est réglementée dans les Écrins.

Crédit photo : Cyril Coursier - Parc national des Ecrins

Le céraiste pédonculé (AC)

Cerastium pedunculatum
Le céraiste pédonculé se remarque par ses fleurs d’un blanc pur à cinq pétales échancrés naissant d’une cloche caractéristique formée par les sépales. Ses feuilles, à l’inverse des autres céraistes, sont peu poilues. Endémique de l’ouest des Alpes, il apprécie les éboulis et rochers d’altitude. Son nom de genre provient du grec *keras* signifiant “corne”, en référence à la forme de ses fruits à maturité.

Crédit photo : Pascal Saulay - Parc national des Ecrins

L’impératoire (AD)

Imperatoria ostruthium
Affectionnant les sols de montagne humides et riches, l’impératoire est présente ici en marge de son aire de répartition habituelle. La protection apportée par le refuge et les apports en nutriments par les déchets humains expliquent certainement qu’elle s'y plaise. Cette plante aux ombelles blanches et aux feuilles trilobées possède un rhizome (grosse tige souterraine) autrefois utilisé pour ses multiples vertus.
Crédit photo : Cyril Coursier - Parc national des Ecrins

La marguerite des Alpes (AE)

Leucanthemopsis alpina
Cette espèce, très présente dans les éboulis, les moraines et les parois d’altitude, est facilement reconnaissable ! Plus petite que la marguerite de basse altitude, elle est particulièrement bien armée pour lutter contre la sécheresse et le fort rayonnement solaire de la haute montagne dont elle se protège grâce à ses feuilles très découpées, épaisses et recouvertes d’un fin duvet blanchâtre.
Crédit photo : Mireille Coulon - Parc national des Ecrins

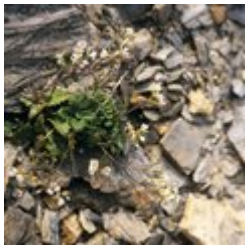
La cardamine à feuilles de réséda (AF)

Cardamine resedifolia
Cette espèce discrète possède des fleurs blanches à 4 pétales qui se transforment à maturité en “mini-baguettes” dressées. On la classe aussi dans la famille des choux (les Brassicacées) mais sa petite taille n'en ferait toutefois qu'un maigre repas. Ses feuilles composées de 3 à 7 segments ovales et irréguliers permettent de distinguer cette espèce de ses proches cousines (draves, cresson de chamois, arabette des Alpes...).
Crédit photo : Dominique Vincent - Parc national des Ecrins

Le pâturin des Alpes (AG)

Poa alpina
Cette petite herbe, commune dans les éboulis et rochers de montagne, porte des feuilles à deux nervures plus claires. Ses fleurs sont discrètes et non colorées comme chez la plupart des herbes, mais ces dernières créent pourtant, à ces altitudes, des conditions essentielles à l'installation de bien d'autres espèces. Le pâturin des Alpes porte d'ailleurs en son nom l'immense vertu de sa présence : la formation de "pâturages", si indispensables aux emblématiques chamois et bouquetins.

Crédit photo : Bernard Nicollet - Parc national des Ecrins



L'arabette des Alpes (AH)

Arabis alpina
L'arabette des Alpes est une discrète plante aux petites fleurs blanches à quatre pétales typiques de la famille des choux (Brassicacées), dont elle fait partie. Ses feuilles vaguement ovales sont constellées de petits poils en étoile. Son nom proviendrait du mot "Arabie", en lien avec une petite plante proche de celle-ci rapportée du Moyen-Orient par les croisés.

Crédit photo : Bernard Nicollet - Parc national des Ecrins

La renoncule des glaciers (AI)

Ranunculus glacialis
Très visibles pour les rares pollinisateurs d'altitude, les fleurs de la renoncule des glaciers sont les plus grosses que l'on puisse observer en haute montagne. Cette plante a développé une stratégie lui permettant de fleurir le plus longtemps possible dès la neige fondue, elle est capable de préparer ses bourgeons floraux jusqu'à 4 ans en avance !

Crédit photo : Marc Corail - Parc national des Ecrins

L'adénostyle à feuilles blanches (AJ)

Adenostyles leucophylla
L'adénostyle à feuilles blanches apprécie les éboulis d'altitude. Ses fleurs roses sont nombreuses et groupées par capitules au sommet de tiges d'environ 30 cm. Ce sont ses feuilles larges et couvertes d'un épais duvet de poils blanchâtres à l'aspect cotonneux qui nous permettent de la distinguer des autres adénostyles, et qui la protègent des ardeurs du soleil d'altitude en réfléchissant sa lumière.

Crédit photo : Marie-Geneviève Nicolas - Parc national des Ecrins

L’épilobe en épi (AK)

Epilobium angustifolium
L’épilobe en épi pousse le plus souvent en colonie où ses longues tiges à hauteur d’homme sont porteuses de magnifiques fleurs roses très mellifères et peu discrètes. Incontestable champion de la dissémination, ses graines arrivées à maturité sont relâchées et emportées par le vent sur de grandes distances, formant une véritable “neige d’avant l’heure”... un spectacle à ne pas rater !

Crédit photo : Ludovic Imberdis - Parc national des Ecrins

L’adénostyle à feuilles blanches (AL)

Adenostyles leucophylla
L’adénostyle à feuilles blanches apprécie les éboulis d’altitude des étages alpin et subalpin. Ses nombreuses fleurs roses sont groupées par capitules au sommet de tiges d’environ 30 cm. Ses feuilles couvertes d’un épais duvet de poils blanchâtres à l’aspect cotonneux permettent de la distinguer des autres adénostyles et la protègent des ardeurs du soleil d’altitude en réfléchissant sa lumière.

Crédit photo : Marie-Geneviève Nicolas - Parc national des Ecrins

L’allosore crispée (AM)

Cryptogramma crispa
Et non, il ne s’agit pas de persil poussant dans les rocailles d’altitude ! Bien que certaines de ses feuilles lui ressemblent fortement, l’allosore est une fougère d’un beau vert vif. En regardant de plus près, certaines feuilles seulement s’enroulent sur elles-mêmes et se “crispent” pour protéger les précieux spores qu’elles portent, essentiels à la reproduction de l’espèce.

Crédit photo : Bernard Nicollet - Parc national des Ecrins

L’oseille à écussons (AN)

Rumex scutatus
Ses feuilles en forme d’écusson la rendent facilement reconnaissable ! Véritable régal pour les chamois et autres herbivores d’altitude, ses feuilles au goût acidulé peuvent être dégustées avec modération. Cette oseille des éboulis chauds est très présente dans la montée au refuge.

Crédit photo : Bernard Nicollet - Parc national des Ecrins

Le cirse très épineux (AO)

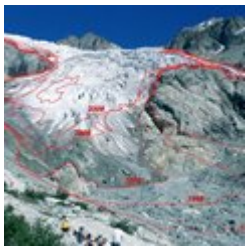
Cirsium spinosissimum
Attention ! “Qui s’y frotte s’y pique !”… Ponctuant les éboulis et pelouses alpines, le cirse très épineux s’impose partout très facilement. Inutile de décrire cette créature végétale bardée d’épines qui rebute unanimement l’ensemble des herbivores. Reste alors le plaisir des yeux…

Crédit photo : Dominique Vincent - Parc national des Ecrins

La saxifrage rude (AP)

Saxifraga aspera
Le mot saxifrage vient du latin *saxum* (rocher) et *fragare* (briser) et signifie littéralement “briseur de rocher”. Il est vrai que bon nombre de saxifrages aiment se loger dans les fissures des rochers, donnant l’impression d’en être à l’origine. Outre ses magnifiques fleurs blanches et jaunes, ce sont les feuilles effilées et bordées de longs cils de la saxifrage rude qui permettent de l’identifier.

Crédit photo : Bernard Nicollet - Parc national des Ecrins



Evolution des glaciers (AQ)

Le glacier symbolise l’évolution du climat au cours des âges : son immobilisme n’est qu’apparente. C'est l'importance relative de l'accumulation de neige en hiver dans la partie supérieure du glacier et de la fonte de la glace dans la partie inférieure en été qui détermine la progression ou le retrait du glacier. Depuis les années 1990, sous l'effet probable du réchauffement climatique avec des étés plus chauds et des hivers moins enneigés, les glaciers reculent très fortement. Pour ce qui est de l’écoulement du glacier, un flocon de neige tombé au sommet du dôme mettra environ un siècle pour atteindre le front du glacier. Transformé en goutte d’eau, il ira nourrir le torrent glaciaire.

Crédit photo : PNE

La linaigrette de Scheuchzer (AR)

Eriophorum scheuchzeri
C’est lors de sa fructification que l’on remarque cette espèce, regroupée au niveau des lacs et zones humides d’altitude. La linaigrette… c’est le pompon ! Ces pompons blancs agités par le vent de manière sporadique et offrant un spectacle inoubliable pour les heureux observateurs de cette danse florale.

Crédit photo : Marie-Geneviève Nicolas - Parc national des Ecrins

Refuge Tuckett (AS)

Le refuge est un ancien témoin de l'époque pionnière de l'alpinisme en Vallouise dans la seconde moitié du XIXe siècle. Il se situait à l'époque au pied du glacier. Il fût construit en 1886 pour suppléer un abri sous roche utilisé par les premiers alpinistes. De petites dimensions, aux matériaux de pierres et de bois, il représente une référence historique. Ses vestiges abritent une exposition retraçant son histoire.

Crédit photo : PNE - Nicolas Marie-Geneviève

Suivi des glaciers (AT)

Chaque année, le Parc national des Ecrins réalise des photo constats, des bilans de masse, des suivis du front et des relevés topographiques. Dans un contexte d'évolution des climats plutôt préoccupant, il s'agit d'un programme capital pour le domaine de la haute montagne en Europe.

Crédit photo : PNE - Chevalier Robert

Vie sur le glacier Blanc (AU)

La vie se niche partout. Pas d’exception pour les glaciers ! Des algues unicellulaires sont capables de se développer à la surface de la neige provoquant une coloration rougeâtre des névés. Le monde animal est représenté par la puce des glaciers (collembole), un insecte primitif qui mesure 1 à 2 mm, et qui vit dans de petites mares sur la glace. Il se nourrit de particules nutritives apportées par le vent. Son développement s’effectue entre 0 et 4°c. Dès que la température atteint 12°c, il s’enfonce pour satisfaire l’exigence thermique indispensable à sa survie. Parfois d'autres animaux s'y aventurent au péril de leur vie.

Crédit photo : PNE - Albert Christophe

L’épilobe des moraines (AV)

Epilobium dodonaei subsp. *fleischeri*
Plus petit que son frère l’épilobe en épi, cette élégante plante aux fleurs roses se dresse partout où l’on peut rencontrer des alluvions. Également doué d’une grande capacité de dissémination, l’épilobe des moraines colonise aisément les espaces libérés par la fonte des glaciers. Et dans ce monde instable, il développe de longs stolons lui permettant de ressurgir après un ensevelissement !

Crédit photo : Thierry Maillet - Parc national des Ecrins

La joubarbe à toile d’araignée (AW)

Sempervivum arachnoideum
Espèce particulièrement bien adaptée à la sécheresse de la haute montagne, elle forme de petites rosettes de feuilles épaisses dardant vers le ciel des entrelacs de poils blancs ressemblant à s’y méprendre à des toiles d’araignées. Ces structures ne capturent toutefois pas les insectes mais la rosée, l’eau essentielle à la vie étant ensuite stockée dans les feuilles. Au milieu de ses nombreux rejets, la joubarbe exhibe parfois fièrement quelques fleurs d’un rose vif, ouvertes en étoile.

Crédit photo : Thierry Maillet - Parc national des Ecrins

La saxifrage jaune (AX)

Saxifraga aizoides
La saxifrage jaune affectionne particulièrement les milieux humides où l'eau ruisselle. Ses robustes fleurs ont la particularité de commencer leur vie en étant mâles avant de se féminiser, délaissant ses étamines contre un pistil prêt à recevoir le pollen provenant d'une plus jeune voisine. Un système efficace pour favoriser la fécondation par un pollen étranger !

Crédit photo : Thierry Maillet - Parc national des Ecrins

La campanule à feuilles de cochléaire (AY)

Campanula cochleariifolia
Les campanules ont des fleurs en forme de charmantes petites clochettes, *campanula* en latin. La campanule à feuille de cochléaire se distingue par ses feuilles basales cordiformes, les feuilles de la tige étant pourtant lancéolées. Le bleu clair de ses fleurs tranche avec le gris des éboulis fins d’altitude où elle pousse en larges groupes.

Crédit photo : Mireille Coulon - Parc national des Ecrins

Accenteur alpin (AZ)

L'accenteur alpin, plus discret que le chocard à bec jaune, de la taille d'un moineau, est un autre habitant de ces altitudes. Il ne se tient jamais bien loin. Sur le dessus, quelques traits noirs rayent son plumage cendré. Des flammes rousses griffent ses flancs de manière caractéristique. Il trottine sur le gazon ras des prairies alpines et pavoise sur la pierre nue. Il vient picorer les miettes autour du refuge. L'hiver venu, il migre vers les vallées. Sa transhumance peut même le conduire jusqu'aux rochers du littoral. À la fonte des neiges, le long des névés, il est le prédateur redoutable des petits invertébrés engourdis par le froid.

Crédit photo : PNE - Coulon Mireille

Chocard à bec jaune (BA)

Grand voltigeur et acrobate des cimes, le chocard à bec jaune est également très adroit pour glaner les restes de repas des promeneurs. Il se déplace le plus souvent en nombre et égaie son passage de petits cris flûtés facilement reconnaissables. Il est aussi bien le compagnon des alpinistes chevronnés que celui des contemplatifs d'un jour.

Crédit photo : PNE - Chevallier jean

Le glacier Blanc ... en mouvement (BB)

Le glacier Blanc est suivi depuis plus d'un siècle. A la fin du XIXe siècle, le glacier Blanc rejoignait le glacier Noir au pré de Madame Carle. Le sentier cheminait en rive droite en suivant la moraine et traversait sous le refuge du glacier Blanc. Au cours du XXe siècle, les deux glaciers reculèrent de manière constante. Cette décrue glaciaire était entrecoupée d'avancées dont une très spectaculaire dans les années 1980. Deux repères de ces impressionnants mouvements sont les mesures de la vitesse d'écoulement par des balises ainsi que l'échelle mise en place au début des années 1980. Le débat concernant cet aménagement se trouve relancé : fallait-il le faire, faut-il le conserver ? L'échelle, devenue inutile et dangereuse, a finalement été démontée en 2008 car l'itinéraire d'antan a été libéré des glaces et donc est empruntable. Une partie est conservée à la maison de la montagne à Ailefroide. Alors que l'on parle de neiges éternelles, le glacier poursuit ses fluctuations au gré des aléas climatiques ...

Crédit photo : PNE - Faure Joël

🔺 Le plus haut sommet des Ecrins (BC)

Aux confins de l'Isère et des Hautes-Alpes, méconnue et appelée anciennement "pointe des Arsines", la barre des Ecrins fut ainsi nommée par erreur par les cartographes. Le Pelvoux était alors considéré comme le point culminant de la région et également de la France à une époque où la Savoie était un Comté indépendant. Aussi lorsque en 1828 le Capitaine Durand, cartographe, fit la première ascension du Pelvoux, il fut convaincu que le statut de plus haut sommet devait être attribué à la Barre des Ecrins (4 102m).

Crédit photo : Thierry Maillet - Parc national des Ecrins

🕒 Barre des Ecrins (BD)

La Barre des Ecrins (4 102m d'altitude, situé en direction du glacier Noir) fut gravie pour la première fois en 1864, du côté nord, par Edouard Whymper accompagné de Moore, Walker ainsi que de ses guides Almer et Michel. Le versant sud, quant à lui, fut gravi pour la première fois par Henri Duhamel en 1880, avec ses guides Pierre Gaspard père et fils depuis la Bérarde. Vint le temps de la recherche de nouvelles voies, toujours plus difficiles. En 1893, Auguste Reynier avec ses guides Joseph Turc et Maximin Gaspard, ouvrait la voie qui porte son nom dans la face sud-est. Le pilier sud fut ouvert en 1944 par Jeanne et Jean Franco.

Crédit photo : Thibaut Blais

🍀 Trèfle des rochers (BE)

Minuscule trèfle inféodé aux alluvions ou moraines toujours en mouvance, le trèfle des rochers se reproduit par graine chaque année à l'inverse des autres plantes alpines généralement vivaces. Cette stratégie lui permet de coloniser des milieux sans arrêt remaniés. C'est une espèce rare et protégée sur le plan national.

Crédit photo : PNE - Nicolas Marie-Geneviève

❄️ Une vallée glaciaire (BF)

La particularité de cette vallée est d'abriter à la fois un glacier blanc dont la glace cumulée reste affleurante et un glacier noir composé de glace recouverte de rochers. Leurs langues glaciaires fluctuent au fil des conditions climatiques, ce qui contribue fortement à façonner le paysage. Une lithographie de 1854 représente les deux glaciers se rejoignant au Pré de Madame Carle, dix ans avant la première ascension de la Barre des Ecrins. Le glacier Blanc a perdu plus de 2 kilomètres de longueur entre 1885 et les années 2000.

Crédit photo : PNE

Torrents en tresse (BG)

Milieu en constante évolution, les torrents en tresse se sont formés sur les vestiges d'un ancien lac glaciaire. Ils sont constitués d'entrelacs de bras d'eau qui fluctuent au gré des crues dans une zone où la pente devient brusquement plus faible. Les matériaux charriés par les torrents aux fortes pentes se déposent pour créer des îlots qui s'érodent et se reconstruisent au fil du temps. Ces habitats naturels rares et fragiles abritent une flore particulière. Les torrents en tresse donnent un caractère singulier aux paysages des fonds de vallées glacières. Ils sont avantageusement mis en valeurs depuis les sommets ou les verrous glaciaires environnants.

Crédit photo : PNE - Maillet Thierry